

Le deuil sied à ELectre

*Eugene O'Neill
Gwenaël Morin*



contact artistique:
Théâtre Permanent
Gwenaël Morin

+33(0)6 72 91 69 27
gwnlmorin@gmail.com

contact production:
EPOC productions
Emmanuelle Ossena
+33(0)6 03 47 45 51

e.ossena@epoc-production.net

« L'amour et la haine sont les deux faces du même désespoir. »

— *Eugene O'Neill*

*« Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ;
je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.
Car je suis venu mettre la division
entre l'homme et son père,
entre la fille et sa mère,
entre la belle-fille et sa belle-mère ;
et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. »*

— Évangile selon Saint Matthieu

Le deuil sied à Electre

de **Eugene O'Neill**

Traduction **Louis-Charles Sirjacq**

Avec

Fabien Aïssa Busetta

Virginie Colemyn

Julian Eggerick

Barbara Jung

Grégoire Monsaingeon

Mise en scène et scénographie **Gwenaël Morin**

Assistant à la mise en scène **Canelle Breymayer**

Lumières **Philippe Gladieux**

Régie générale **Loïc Even**

Régie plateau **Jules Guittier**

Direction de production, tournées

EPOC productions Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal

Production

Compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent

en co-production avec Festival d'Avignon, Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, TNBA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Les Célestins-Théâtre de Lyon, Centre Dramatique National de Tours-Théâtre Olympia, Théâtre du Bois de l'Aulne-Aix en Provence
(en cours de montage)

avec le soutien de La Ménagerie de Verre, Paris

La compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Résidences de création à la Ménagerie de Verre Paris, à Bonlieu Annecy et au Festival d'Avignon (Jardin de Mons-Maison Jean Vilar)

Création juillet 2026 au Festival d'Avignon

Note d'intention

Au premier regard, comme un coup de foudre inversé, noir, la fatalité, la famille, la splendeur du châtiment : toute la tragédie est déjà dans le titre sublime du dramaturge américain Eugène O'Neill : *Mourning becomes Electra*

Le Deuil sied à Électre est une réécriture moderne du mythe des Atrides :

Agamemnon, Clytemnestre, Électre et Oreste. Mais O'Neill transpose le mythe dans l'Amérique puritaine du XIX^e siècle, juste après la guerre de Sécession. Il remplace la mythologie grecque par la psychologie. Les dieux sont absents, mais leurs ombres — la haine, la culpabilité, le destin — hantent toujours la maison.

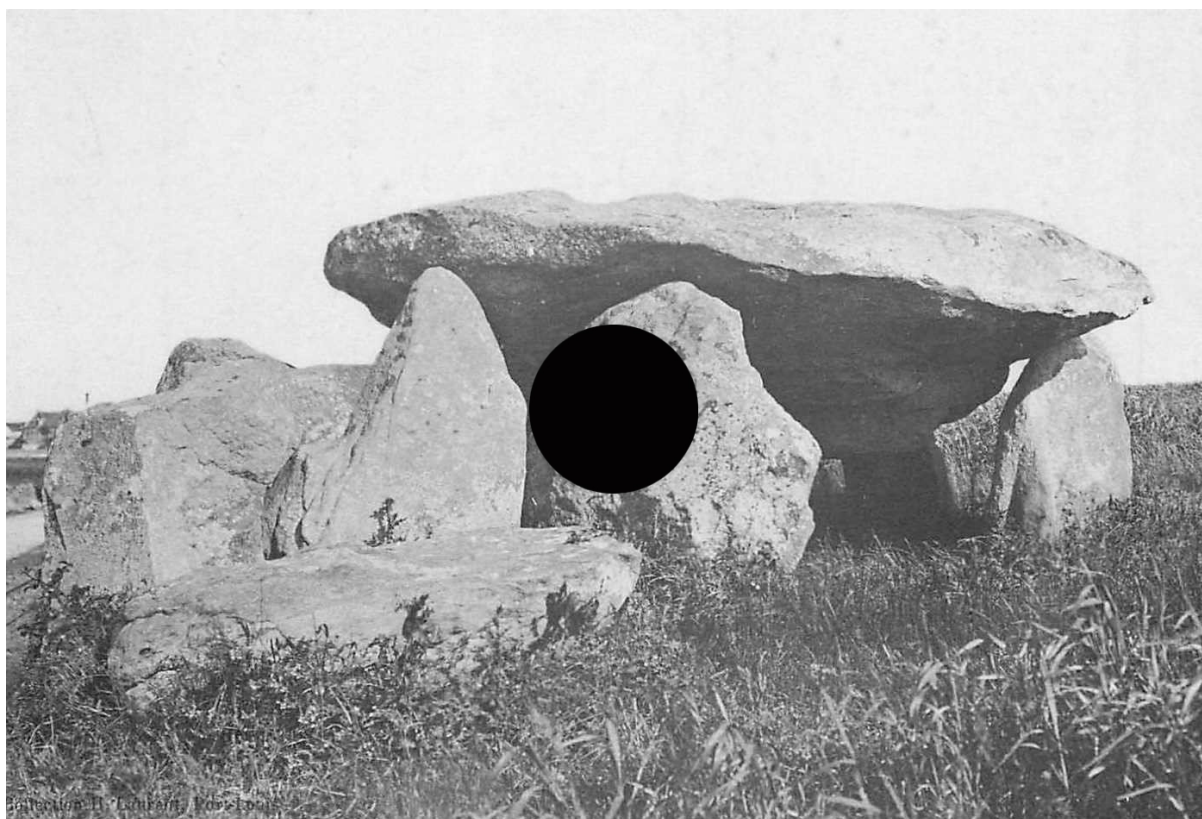
La pièce est en trois parties, respectivement intitulées : *Le Retour*, *Les Pourchassés*, *les Hantés*. Trois descentes successives dans la culpabilité et la solitude. Une fresque tragique, à la fois antique et freudienne.

Chez O'Neill, Électre devient Lavinia Mannon, fille d'un général américain. Elle découvre que sa mère Christine trompe son père Ezra Mannon, et, quand celui-ci est assassiné, elle pousse son frère Orin à venger le crime. Mais cette vengeance — censée purifier — ne fait que plonger la famille dans la folie et la mort. Au terme du drame, Lavinia s'enferme seule dans la maison familiale, enterrée vivante dans sa propre culpabilité. Le destin familial, le désir refoulé les amours interdits, l'inceste, la culpabilité, la faute, la punition et au final : la mort pour héritage font du *Deuil sied à Électre* une tragédie de l'âme moderne, où la psychologie a remplacé les dieux.

O'Neill écrit comme un homme hanté. Il mêle le lyrisme antique et le réalisme moderne, le souffle de Sophocle et la claustrophobie de Stendhal avec une cruauté encore plus tranchante directe et définitive. Chaque geste, chaque silence a le poids du destin. La maison familiale, froide et monumentale comme un tombeau, devient le personnage central, le théâtre même de la fatalité. *Mourning becomes Electra* littéralement : Le deuil va bien / sied à Électre est à la fois un compliment et une condamnation : Électre est belle dans le deuil parce qu'elle lui appartient, parce qu'elle ne peut vivre que dans la douleur, parce que la mort est sa robe naturelle.

Nous sommes immortels, toute la philosophie ne parvient pas à nous donner l'intuition de notre finitude, l'expérience peut-être nous permet-elle de voir que d'autres meurent mais le concevoir pour soi c'est impossible. Regardez jouer les enfants, avec quelle férocité leur enthousiasme à vivre balaie d'un revers l'éternité prétentieuse de n'importe quel dieu. Vivre pour vivre voilà toute la vie. Certes il y a la souffrance, quand la chair mise à mal réclame une alternative. Alors oui, la mort montre son visage mais si tôt revenu de l'avoir frôlé, nous en devenons encore plus immortels que jamais. Je dis donc que nous sommes incorrigibles de notre intuition d'éternité, voilà tout notre orgueil, notre splendeur et notre tragédie.

Je voudrais, avec la matière tragique que O'Neill parvient à capter par son écriture, faire un spectacle entièrement dédié à l'énergie et la puissance de jeu des actrices et



des acteurs. Ce sera mon objectif : tout mettre en œuvre pour donner à entendre des actrices et des acteurs sublimes, et comme spectateur, par contamination, par *insolation*, le devenir avec eux.

Je voudrais monter *Le Deuil sied à Électre* avec 5 interprètes, 4 interprètes pour incarner chacun des membres du noyau familiale canonique : père, mère, fille, fils, et un cinquième interprète qui comme un narrateur pourra accompagner par des commentaires, des questions, des interactions avec les personnages le développement de l'intrigue. En référence à la tragédie antique et en fidélité au texte de O'Neill, dans la continuité du déroulement du spectacle, les interprètes pourront quitter leur rôle individuel pour constituer un chœur.

Pour monter *Le Deuil sied à Électre*, j'ai choisi de réunir à nouveau les quatre interprètes du *Songe* d'après Shakespeare créée en juillet 2023 : Virginie Colemyn, Julian Eggerickx, Barbara Jung et Grégoire Monsaingeon, à qui viendra se joindre Aïssa Fabien Busetta. *Le Songe* avait ouvert le cycle de 4 ans à Avignon que j'avais intitulé : *Démonter les remparts pour finir le pont*. *Le Deuil sied à Électre* viendra clore ce cycle. Du *Songe* au *Deuil*... ironie du hasard, les plus belles histoires d'amour ont souvent des accents tragiques. Nous étions prévenus, tout était déjà dans le titre : mais quoi de plus beau en définitive, et de plus heureux au théâtre, que de pouvoir pleurer ensemble.

G.M.

Eugene O'Neill

Eugene O'Neill (1888-1953) est un dramaturge américain, considéré comme l'un des plus grands auteurs du théâtre du XX^e siècle. Né à New York dans une famille d'acteurs irlandais, il grandit entre les tournées théâtrales de son père et les troubles familiaux. Ces expériences marqueront profondément son œuvre.

Après des études interrompues et des années de vagabondage en mer, il commence à écrire des pièces influencées par le réalisme et le symbolisme européens. Ses premiers succès, tels que *Beyond the Horizon* (1920) et *Anna Christie* (1921), lui valent rapidement une reconnaissance à travers tous les États Unis

O'Neill explore des thèmes sombres : la solitude, l'échec, la culpabilité et la quête de sens. Son style novateur mêle introspection psychologique et tragédie moderne. Parmi ses œuvres majeures figurent *The Emperor Jones*, *Mourning Becomes Electra* et *Long Day's Journey into Night*, pièce autobiographique publiée après sa mort.

Lauréat de quatre prix Pulitzer et du prix Nobel de littérature (1936), O'Neill a profondément transformé le théâtre américain en y introduisant une profondeur humaine et tragique jusque-là rare.

Gwenaël Morin

Après une formation d'architecte au cours de laquelle il pratique le théâtre en amateur, Gwenaël Morin devient en 1996 assistant de Michel Raskine et réalise en parallèle ses premiers spectacles : *Fin aout*, *Pareil pas pareil*, *Stéréo*, *Théâtre normal*, ... A partir de 2004, il travaille régulièrement avec le plasticien Thomas Hirschhorn pour qui il mettra en scène notamment une adaptation du *Guillaume Tell* de Schiller. En 2009, en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, il fonde le Théâtre Permanent basé sur trois principes : jouer, répéter et transmettre au quotidien. Il monte plusieurs chefs d'œuvres du grand répertoire *Lorenzaccio*, *Tartuffe*, *Bérénice*, *Hamlet*, *Antigone*, *Woyzeck*. En 2012, il crée *Antiteatre* au Théâtre de la Bastille à Paris, un ensemble de plusieurs pièces du répertoire de Rainer Werner Fassbinder. De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit l'expérience du Théâtre Permanent en y associant d'autres artistes: Philippe Quesne, Nathalie Beasse, Yves-Noël Genod, Philippe Vincent, Le collectif X... Il y crée notamment *Les Molières de Vitez*, *Les Tragédies de Juillet*, *Re-Paradise*, *Macbeth* et *Othello*, *Georges Dandin*, *Hernani*, plusieurs versions d'*Andromaque*... En 2019, artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers, il crée *Le Théâtre et son double* à partir de l'œuvre d'Antonin Artaud. En 2020 Il monte *Andromaque à l'infini* présenté lors d'une semaine d'Arts en Avignon. En 2021 il présente au festival d'Automne à Paris le programme *Uneo uplusi eurstragé dies*, trois tragédies de Sophocle : *Ajax*, *Antigone* et *La mort d'Hérakles*. En 2023 il initie, à l'invitation de Tiago Rodrigues, *Démonter les remparts pour finir le pont*, un programme sur 4 ans à l'invitation de Tiago Rodrigues avec le festival d'Avignon qu'il inaugure par *Le Songe* d'après Shakespeare (2023) viennent ensuite *Quichotte* d'après Cervantes (2024) puis *Les Perses* d'après Eschyle (2025) Il est artiste associé de Bonlieu Scène Nationale d'Annecy et du TnBA Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine.
(www.theatrepermanent.fr)